

rons, que j'espérais encore atteindre avant que nous manquassions absolument d'eau. Nous nous trouvions alors par les 8 degrés 13 minutes de latitude sud, et 176 degrés 20 minutes de longitude ouest.

Le 2 juillet nous vîmes de nouveau quantité d'oiseaux voler autour de nous, et, à quatre heures après midi nous étîmes connaissance d'une île qui nous restait au nord et à la distance d'environ six lieues. Nous courûmes dessus jusqu'au crépuscule du soir. Comme nous en étions encore à près de quatre lieues, nous louvoyâmes à petites bordées durant la nuit. Aux premiers rayons du jour cette île nous présenta un coup d'œil charmant. Elle est basse et unie, couverte d'arbres, entre lesquels les cocotiers se font remarquer aisément ; mais des lames qu'on voyait se briser avec violence et un rivage marécageux paraissaient comme destinés à en défendre l'accès, et diminuaient le plaisir que nous causait la perspective délicieuse de cette île. Nous vîmes attaquer la côte du sud-ouest, qui court dans une étendue d'environ quatre lieues. Dès que nous en fûmes à portée, nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que la population y était très nombreuse. Nous découvrîmes d'abord un millier d'insulaires assemblés sur la plage, et bientôt plus de soixante pirogues, ou espèce de pros, mirent en mer et ramèrent vers nos vaisseaux. Nous nous disposâmes à les recevoir, et en un moment ils se rangèrent